

# Les publics de musiques actuelles entre macro et micro festivals

PABLO BELIME - LE COLLECTIF DES FESTIVALS  
DIRECTION SCIENTIFIQUE DE DAMIEN MALINAS ET RAPHAËL ROTH

Cette seconde synthèse de l'enquête menée en 2020 sur les publics des festivals de musiques actuelles complète la première publication focalisée sur la crise de la Covid-19. Elle traite des pratiques macro et micro festivalières via une recherche scientifique nourrie par la passation, le traitement et l'analyse de 429 questionnaires constituant un échantillon représentatif d'une partie des festivaliers français.

## Un secteur entre gigantisme, concentration et monopoles

D'après les données les plus récentes disponibles de l'Insee, 39% du chiffre d'affaire des activités créatives, artistiques et de spectacles en France est réalisé par des entreprises de 10 salariés ou plus (2 755 sur 7 063 millions d'euros en 2016), ce qui inclue la branche festivalière. Une augmentation de 7% de la part captée par les grandes structures du secteur entre 2012 et 2016<sup>1</sup>. Alors que

*La pandémie et les mesures gouvernementales ont mis en exergue les questions de taille dans le domaine du spectacle vivant et plus particulièrement pour les festivals, tout en maintenant le flou sur les critères de différenciation entre petits et grands. Suite à la crise sanitaire, l'enjeu est non seulement de retisser les fils de la rencontre, de la découverte et de l'expérience culturelle, mais également d'en réinventer les formes et modalités de tissage. Un processus complexe mais indispensable dont les réflexions sont à enrichir des résultats de cette étude. Alors qu'une certaine démesure semblait s'installer dans le paysage festivalier avec l'extension constante des jauges, on observe ces dernières années l'émergence d'un terme et d'une forme d'apparence nouvelle : le micro-festival. Dans ce contexte, nous avons interrogé les festivaliers de musiques actuelles avec l'appui du Collectif des Festivals pour tenter de déceler ce qu'implique le prisme de la dimension dans l'expérience festivalière.*

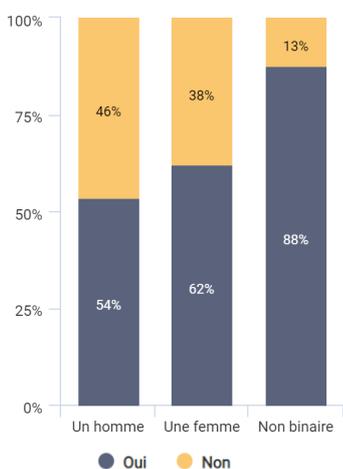
l'on compte près de 7,5 millions de festivaliers en France pour l'année 2019, soit plus d'un Français sur dix, 41% de cette fréquentation se concentre dans les dix plus grands festivals du territoire<sup>2</sup>, un pourcentage quasi constant depuis trois ans (42% en 2017 et 43% en 2018). Bien que ces dix plus gros rassemblements en nombre de participants soient organisés par des associations ou entreprises indépendantes, une poignée de multinationales adoptent de véritables

stratégies de concentration diagonale<sup>3</sup> en contrôlant les différents aspects du domaine du spectacle vivant : production d'artiste, promotion, gestion de salle, organisation de festival, communication, billetterie, produits dérivés, etc. En 2019, ces cinq acteurs (Live Nation, AEG, Vivendi, Fimalac, LNEI) réunissaient à travers l'hexagone 1 million de festivaliers dans leurs événements, soit 13% du nombre total d'entrées festivalières réalisées sur l'année.

## Un public attentif au nombre de festivaliers présents

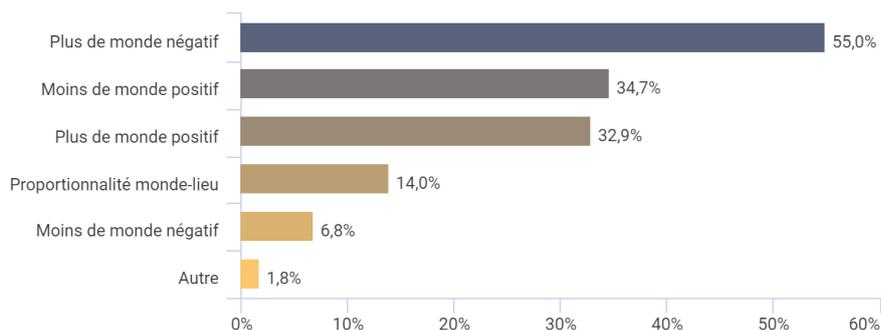
Notre précédente synthèse a montré que l'attente principale des publics en festivals de musiques actuelles relève de la « bonne ambiance », composante cruciale des promesses du contrat implicite qui lie le festival à ses participants. Selon les répondants à l'enquête, le « public » fait partie des quatre éléments les plus importants pour que cette bonne ambiance puisse advenir, avec la programmation, le lieu et l'aménagement du site. Cela confirme l'attente de vivre, à travers l'expérience festivalière, des interactions relationnelles et communicationnelles. Plus précisément, 77% des répondants déclarent que le nombre de personnes en présence joue un rôle dans l'ambiance du festival. Une majorité de répondant (56%) associent l'augmentation du nombre de festivaliers à des qualificatifs négatifs, tandis que la baisse de la

**Graphique 2 :** Propension à se sentir mal à l'aise en festival selon le genre



*Il faut lire que 54% des hommes se sont déjà senti mal à l'aise en festival.*

**Graphique 1 :** Champ lexical des qualificatifs utilisés pour expliquer la manière dont le nombre de personnes présentes joue un rôle dans l'ambiance du festival



*Il faut lire que parmi les réponses données sur les manières dont le nombre de personnes présentes joue un rôle dans l'ambiance du festival, 56% qualifient le fait qu'il y ait plus de monde avec un champ lexical négatif.*

quantité de public est davantage qualifiée de positive pour l'expérience festivalière (35%) que négative (6,9%). Pour autant, 33,5% des réponses décrivent la hausse de public positivement en évoquant de bons souvenirs vécus au sein de la foule d'un concert.

### Des sentiments de mal-être et une expérience altérée

58% des répondants déclarent s'être déjà sentis mal à l'aise dans un festival, un chiffre qui varie selon le genre puisque cela concerne 53,5% des hommes contre 62% des femmes et 87,5% des non-binaires. De mauvaises expériences festivalières qui, dans le détail, peuvent se décomposer en cinq causalités principales : le fait qu'il y ait trop de monde présent (50%), les drogues et alcools ingérés par les répondants ou d'autres personnes (21%), l'agressivité de certains festivaliers (16%), le fait d'être témoin ou victime d'une agression sexuelle

verbale ou physique (15%) et enfin une mauvaise scénarisation de l'espace (14%). La part d'explication du sentiment de malaise par une jauge de public trop importante est corrélée avec l'âge, puisque cela concerne 42% des répondants âgés de moins de 26 ans, 51% des 26 à 35 ans et 58% de ceux âgés de 36 ans ou plus. Les agressions à caractère sexuel concernent 22% des femmes et 20% des personnes non-binaires répondantes, contre seulement 6,7% des hommes. Une indication non négligeable que l'enjeu des violences sexistes ne s'arrête pas aux portes des festivals, mais sévit bel et bien en leurs seins. Les femmes sont aussi plus nombreuses (54%) que les hommes (45%) à s'être déjà senties mal à l'aise en raison d'un trop grand nombre de festivaliers présents.

*« Comme le comportement de certains hommes qui m'ont tripotée sans mon consentement, m'ont dit des choses choquantes genre "viens je vais te faire jouir salope"; "toi t'es trop bonne"; "p... t'as un super cul" et j'en passe. »*

*Témoignage des circonstances du sentiment de mal-être d'une répondante.*

« Aux Trans Musicales 2020, lors du concert d'Acid Arab il y avait vraiment trop de monde, impossible de s'approprier l'espace pour danser sans bousculer les autres personnes. Et pas mal de gens alcoolisés ou qui avaient pris des prod autour. J'ai préférée quitter le concert alors que c'est les artistes que j'attendais le plus de voir. »

Témoignage des circonstances du sentiment de mal-être d'une répondante de 24 ans.

## Les spécificités d'une forme micro-festivalière

Face à ces problématiques des grands rassemblements festivaliers, 39% des répondants déclarent avoir déjà participé à au moins un événement de musique qu'ils qualifieraient de « micro-festival ». Bien qu'ils ne soient que 26% à connaître ce terme et 35% à en ignorer sa signification, les enquêtés évoquent comme caractéristiques principales pour le définir : une jauge (64%) « petite » et « limitée », à taille (30%) « humaine », une programmation (26%) « réduite et pointue », un ancrage (17%) « local », une durée (12%) « courte », l'ambiance (10%) « familiale » et des valeurs (9%) « engagées ». Le seuil du critère majoritaire, celui de la jauge, apparaît fortement variable selon les répondants, car oscillant entre 10 000 et quelques centaines de festivaliers présents.

## Le sentiment d'en être

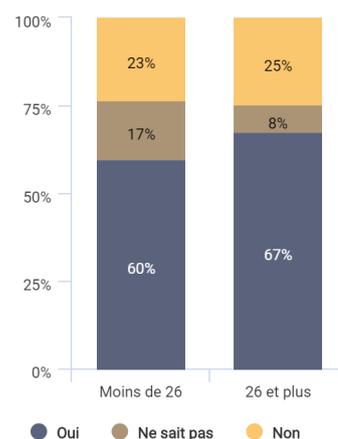
Sur ce critère de la jauge de festivaliers, les répondants déclarent ressentir un sentiment de rareté (39%), d'inaccessibilité (28%) et d'honnêteté (28%)

lorsqu'un festival communique sur son nombre limité de places mises en vente. Cela dépeint une sociabilité des micro-festivals fonctionnant sur une notion de « happy few » où la rareté des places disponibles pour l'événement lui octroie un caractère exclusif qui renforce le potentiel de la rencontre entre l'individu et l'œuvre ainsi qu'entre les festivaliers. Le quatrième sentiment, celui de l'indifférence (21%), baisse en fonction du niveau de diplôme des répondants, passant de 31% des détenteurs du Bac à 17% de ceux diplômés d'au moins Bac +4.

## Une expérience esthétique singulière et prégnante

Si les répondants sont une majorité (56%) à affirmer qu'un festival leur a déjà permis de voir des formes artistiques qu'ils n'auraient pas pu voir ailleurs, ce chiffre monte à 64% de ceux fréquentant des micro-festivals. Cette hausse peut supposer la tendance des micro événements à programmer des créations artistiques de niches, plus audacieuses et moins conventionnelles. Un

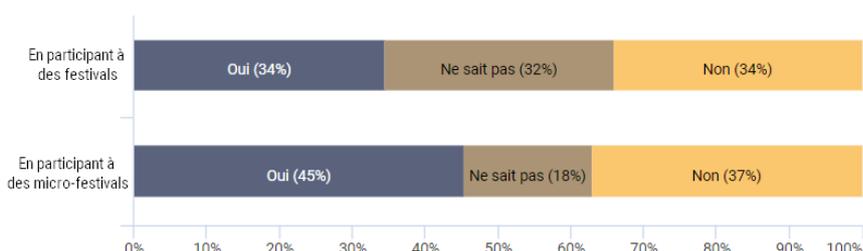
**Graphique 3 :** Formes artistiques inédites vues en micro-festival selon âge



Il faut lire que 67% des répondants âgés de 26 ans ou plus déclarent qu'un micro-festival leur a déjà permis de voir des formes artistiques qu'ils n'auraient pas pu voir ailleurs.

pourcentage qui augmente chez les répondants âgés de 26 ans et plus pour les micro-festivals, alors qu'il diminue dans le cadre des festivals non-micro. Les participants de micro-festivals sont 28% à déclarer que ces événements ont pu leur donner ou redonner envie de pratiquer une activité artistique, contre 21% de ceux qui fréquentent des festivals non-micro. La particularité du micro se confirme dans une certaine puissance de l'expérience esthétique puisque 45% des répondants déclarent avoir changé de regard sur une ou plusieurs pratiques artistiques à l'issue de leur participation à un micro-festival,

**Graphique 4 :** Changement du regard porté sur une ou plusieurs pratiques artistiques selon la participation ou non à un micro-festival



Il faut lire que 45% des répondants ayant participé à des micro-festivals déclarent que cela a changé le regard qu'ils portaient sur une ou plusieurs pratiques artistiques.

tandis que cela ne concerne que 34% de ceux ayant participé à des festivals non-micro. Alors que ce changement de regard diminue à 29% de ceux âgés de 26 ans et plus dans le cas des festivals classiques, il augmente à 50% des enquêtés de cette même tranche d'âge dans le cadre micro-festivalier. Ces éléments mettent en lumière une spécificité micro-festivalière au sein de laquelle les découvertes d'œuvres sont plus riches et plus précieuses pour 7 à 11% des répondants, particulièrement chez les publics âgés de 26 ans et plus.

## Perspectives

Notre enquête montre la perte d'autonomie, l'inconfort ainsi que l'éloignement relationnel et communicationnel éprouvé par une partie des publics au sein des grands ensembles festivaliers. On peut supposer que le rapport aux œuvres y est dégradé par la multiplicité des intermédiaires présents tels que les écrans géants, la foule, la distance physique, l'étendue du lieu, le surplus d'informations disponibles, etc. qui peuvent conférer un caractère inauthentique et dépréciatif à l'expérience macro-festivalière. Cependant, la recherche

d'une intensité renouvelée de l'expérience esthétique, individuelle et collective semble animer une mue festivalière des publics en quête d'une humanité retrouvée. Les micro-festivals prennent une place prépondérante dans ce processus par leur faculté scénaristique d'implication des publics.

« Cinquante-mille personnes ne constituent pas une société de la même manière que cinq-cents. Dans le premier cas, la communication ne s'établit pas principalement entre des personnes, ou sur le modèle des communications interpersonnelles. La réalité sociale des 'émetteurs' et des 'receveurs' disparaît derrière la complexité des 'codes' et des 'relais'. »

Claude Lévi-Strauss, *L'anthropologie face aux problèmes du monde*, Seuil, 2011, p. 42.

Étude menée dans le cadre du Master Culture et Communication parcours Arts et Techniques des Publics d'Avignon Université et encadrée par le Laboratoire Culture & Communication. Direction scientifique : Damien Malinas et Raphaël Roth. Enquête, traitement, rédaction et mise en forme : Pablo Belime.

### ➤ Méthodologie :

Cette étude a été réalisée du 22 juin 2020 au 25 août 2020. Elle a été diffusée par Le Collectif des Festivals et 3 487 personnes ont été contactées par mails pour 429 (12%) questionnaires remplis, récoltés et codés à l'aide du logiciel Sphinx.

### ➤ Sources :

<sup>1</sup> Institut National de la Statistique et des Études Économiques (Insee), *Élaboration des statistiques annuelles d'entreprises (Ésane)*. Accès : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4226069?sommaire=4226092>

<sup>2</sup> Tous Les Festivals, *Le bilan des festivals de l'année 2019*. Publié le 19 décembre 2019. Accès : <https://www.touslesfestivals.com/actualites/le-bilan-des-festivals-de-lannee-2019-191219>

<sup>3</sup> BARREIRA Matthieu. « Les musiques actuelles peuvent-elles échapper à la dépendance des grands groupes privés ? », *Nectart*, vol. 11, no. 2, 2020.

### ➤ Écrits de référence :

BELIME Pablo, *L'expérience festivalière, constituante d'une curiosité culturelle*, sous la direction de MALINAS Damien et ROTH Raphaël, Avignon Université, 2019.

BELIME Pablo, *Une question de taille dans la culture, entre gigantisme et juste mesure*, sous la direction de MALINAS Damien, ROTH Raphaël et RICHTTA Joëlle, Avignon Université, 2020.

ETHIS Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, Paris, L'Harmattan, 2004.

MALINAS Damien. *Transmettre une fois ? Pour toujours ? Portrait dynamique des festivaliers d'Avignon en public*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008.

WINKIN Yves. *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Le Seuil, 2001.

